

*Le Petit Messager du F. S. Sacrement*

Pensée Dominante

**Allez chaque matin à la Messe**

Si vos devoirs d'état réclament tout votre temps, votre place n'est pas à la messe, mais au ménage; cette exhortation ne s'adresse pas à vous. Ce serait une dévotion fort mal entendue que d'abandonner les vôtres au moment où ils ont besoin de vos services et de votre dévouement. Unissez alors votre esprit et votre coeur au divin sacrifice à l'heure où la cloche vous indique sa célébration. Le divin Sauveur tiendra compte de vos bons désirs et vous accordera, à vous et aux vôtres, une large part aux biens qu'il distribue à l'autel.

C'est à vous, qui le pouvez facilement sans manquer à vos devoirs de famille, que nous faisons entendre ce pressant appel: *Allez chaque matin à la messe!*

Notre-Seigneur a mis près de votre demeure un **prêtre** et un autel. Chaque matin le prêtre y offre à *vos intentions* le saint Sacrifice. Appréciez-vous assez l'importance de ce bienfait?

A ce moment de la messe, Jésus-Christ veut parler à son Père, de vous et de vos intérêts. Il veut lui parler de votre âme, lui demander le pardon de vos péchés, solliciter toutes les grâces dont vous aurez besoin dans la journée. Il veut lui parler de l'âme de ceux que vous aimez et qui ont peut-être grand besoin de secours.

Il veut lui parler de vos intérêts matériels et de toutes vos difficultés présentes.

Il veut lui parler de vos morts, afin de leur obtenir soulagement et délivrance.

A cela cependant, il a posé une condition. C'est que vous viendrez vous-même confier à ses soins toutes ces intentions.

Et voilà que le prêtre monte à l'autel, dit sa messe. Le Sauveur attend, et il ne reçoit aucune requête de votre part !

Il eût été pourtant infailliblement exaucé. Son influence sur le Coeur de son Père n'a pas de limites !

Ne demandant rien, vous n'obtenez rien.

Comme conséquence, la plupart de vos journées sont stériles, pour ne pas dire davantage. Survient une occasion de vous dévouer pour les vôtres, de faire quelques actes de vertu, vous n'en avez pas le courage. La tentation arrive, vous n'avez pas la force de la surmonter. Les péchés mortels, vous ne les commettez pas encore volontiers peut-être ; mais combien facilement vous vous laissez aller aux péchés *dits* véniels !

Pauvre anémié ! votre âme manque de sang. C'est le sang de Jésus découlant de cet autel comme du Calvaire qui devait rendre à votre âme l'énergie nécessaire pour être un bon chrétien, une bonne chrétienne. Ce sang, vous l'avez refusé.

Et les âmes dont vous avez la garde se perdent, faute de ces secours que vous eussiez pu si facilement leur procurer.

Et ces chères âmes auxquelles vous étiez si attaché lorsqu'elles étaient sur terre, vous les abandonnez dans les brasiers du purgatoire à leur impuissance et à leurs tortures.

Et si vos intérêts matériels périclitent, ne serait-ce pas

encore parce qu'ils ont manqué de la bénédiction divine qui descend de nos autels?

\* \* \*

Qu'elle est bénie de Dieu la paroisse dont l'église se remplit chaque matin au moment de la célébration de la messe!

Vous pouvez contribuer pour votre part à procurer cet insigne bienfait à la vôtre.

Prenez la résolution d'aller chaque matin à la messe.

Oui, j'irai chaque matin à la messe jusqu'au dernier matin de ma vie, tant que la maladie, les infirmités, mes devoirs d'état m'en laisseront la possibilité.

Je regarderai comme le moment le plus précieux de ma journée, celui où, au pied de l'autel, je traiterai avec Dieu de mes plus chers intérêts.

J'irai à la messe pour moi, j'irai à la messe pour les miens, qui vivent en ce monde. J'irai à la messe pour mes chers disparus que j'ai eu la cruauté de laisser languir jusqu'ici dans les flammes du purgatoire.

Surtout, unissez-vous au sacrifice en mangeant votre part de la Victime par la sainte communion. C'est alors que la sainte Messe aura toute son efficacité. Vous répondrez ainsi, pleinement aux désirs de Notre-Seigneur.

“ C'est pour s'unir à son prêtre et à ses fidèles, dit le Vén. P. Eymard, que Jésus-Christ descend à la consécration, et un sacrifice sans la communion serait incomplet.”

---

## OFFRE MAGNIFIQUE

Cher lecteurs, profitez de l'offre magnifique que nous faisons en faveur des abonnés nouveaux, et des anciens qui n'auraient pas encore renouvelé leur abonnement pour l'année courante. Nous continuerons à donner, *jusqu'au mois de Mai*, notre Image-Prime de N. Dame du T. S. Sacrement. Il vous est donc avantageux de ne pas retarder davantage à nous envoyer le nom des nouveaux abonnés ou à renouveler vous-mêmes, votre abonnement au lieu d'attendre encore quelques mois pour le faire.

## La nouvelle Eglise

### des Pères du Très Saint Sacrement

#### à Buenos-Ayres



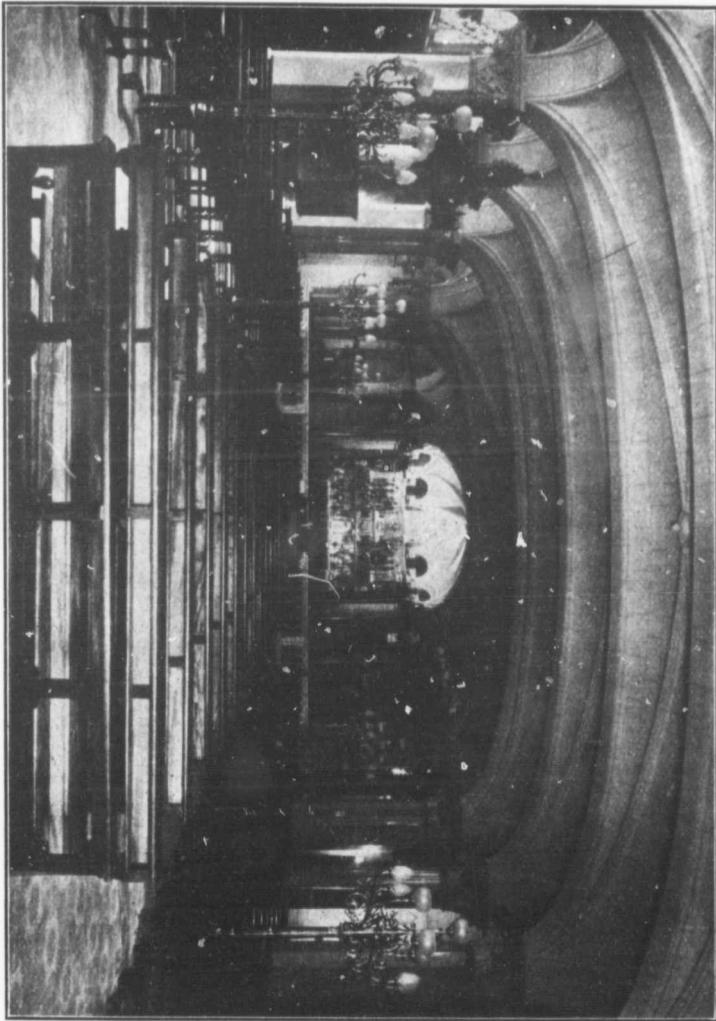
NOUS lisons dans le journal "EL PUEBLO", de Buenos-Ayres, la description du nouveau sanctuaire d'Exposition du T. S. Sacrement, que la pieuse générosité de Dame Mercedes Castellanos de Anchorena, vient de faire ériger dans la métropole de l'Amérique du Sud.

" Il ne s'agit encore, il est vrai, que de la crypte de l'Eglise qui sera dédiée au Culte solennel et perpétuel de l'Exposition du T. S. Sacrement, mais on remarquera que par ses élégantes proportions, par l'abondante lumière dont son enceinte est inondée, par la magnificence de son ornementation, elle a déjà l'aspect d'une véritable église.

"On pénètre dans le nouveau sanctuaire par un double escalier en granit d'Italie. L'édifice ne mesure pas moins de 130 pieds de long, sur 60 de largeur et 20 de hauteur. Il est de style roman moderne et ses lignes principales rappellent la célèbre basilique de Montmartre.

"Il se compose de trois nefs, formées par deux rangées de colonnes et d'un transept. La nef centrale mesure 38 pieds de largeur. Les nefs latérales qui ont un prolongement en arrière du chœur permettront aux processions du T. S. Sacrement de se dérouler avec aisance dans l'enceinte de l'édifice.

" En fait d'ornementation, celui-ci diffère complètement de nos églises style renaissance : c'est une véritable nouveauté artistique pour l'Argentine. On admire surtout les superbes colonnes en granit classique de la haute Italie, avec bases et chapiteaux également en granit. Les demi colonnes adossées aux murs font des nefs latérales et du contours du chœur un ensemble artistique tout à fait remarquable.



Crypte de l'Église des Pères du C. S. Sacrement à Buenos-Ayres.

“Le poli des marbres ne permettait guère d'employer des couleurs trop vives pour la décoration des murs et de la voûte ; l'imitation de pierre qui a été employée à cette fin, en fait admirablement ressortir la richesse. Seul, le pavé en mosaïques de Munich présente des couleurs vives qui le font ressembler à un immense tapis.

“L'autel majeur est entouré de huit colonnes de granit rose avec chapiteaux ornés de bronzes. En même temps qu'elles serviront de support à l'autel de l'église supérieure, ces colonnes dessinent autour de celui de la crypte un splendide ciborium.

“Dominé par le baldaquin de l'Exposition, cet autel est à lui seul un joyau de grande valeur. Il a été sculpté dans l'onix d'Argelès, avec ce goût rare qui a fait la réputation mondiale de la maison Cantini, de Marseille. La délicatesse des sculptures semble être sa note dominante. Le baldaquin composé de colonnettes roses, supportant une petite coupole taillée dans une seule roche d'onix mérite de fixer l'attention et forme un trône vraiment royal à la Majesté du Dieu-Sacrement qui y sera exposé à l'adoration des fidèles.

“La Ste Table en marbre et en onix produit un merveilleux effet ; elle est coupée au milieu par deux portes en bronze ciselé et ornées de ciboires.

“Les deux autels des transepts, dédiés l'un à l'Immaculée-Conception de Marie, l'autre au Patriarche St Joseph, sont en marbre blanc. Les mosaïques des bas-reliefs représentent l'Annonciation de Marie et la mort de saint Joseph.

“Les superbes vitraux qui ornent les doubles fenêtres représentent la Ste Vierge, les Apôtres et les Saints qui se sont distingués par leur dévotion au T. S. Sacrement. Parmi ces derniers, on remarque le Bienheureux Vianney, curé d'Ars, saint Pascal Baylon, la Bnse Marguerite-Marie, et le Vénérable Père Eymard, fondateur de la Congrégation du T. S. Sacrement. La chaire et les confessionaux sont en bois de chêne sculpté. De magnifiques candélabres alignés de chaque côté de la nef centrale et éclairés à l'électricité et à l'acétylène, offrent un coup d'œil des plus imposants.

“Telle est dans ses grandes lignes ce superbe monument



Autel majeur de la Crypte

dédié au culte de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans la métropole de l'Amérique du Sud. D'une richesse exceptionnelle de style et d'ornements, il est déjà à lui seul un hymne à la royauté du Christ eucharistique ; mais il se distingue peut-être plus encore par le goût artistique qui contribue à lui donner ce cachet de religieuse sévérité et de recueillement qui sied si bien à un temple catholique.

“ Ce temple, que l'on travaille présentement à couronner d'une église aux proportions plus grandioses encore, deviendra sans nul doute un centre important de piété chrétienne. Nous pouvons augurer dès aujourd'hui qu'il contribuera très efficacement au progrès des œuvres sociales, car l'Eucharistie qui y sera exaltée est la grande source de vie pour les sociétés comme pour les individus.”

Nous ne saurions trop admirer la foi si éclairée de cette âme eucharistique, de cette généreuse bienfaitrice de l'Œuvre du T. S. Sacrement, qui, formée à l'école du Vén. P. Eymard, consacre sa fortune à réaliser le vœu qu'il formulait ainsi : “ Il faut à Jésus sacramentel de l'or, parce qu'il est le Roi des rois, il lui faut un trône plus splendide que celui de Salomon. Est-ce donc que l'Eucharistie ne sera pas mieux traitée que l'Arche, faite de l'or le plus pur, faite de l'or donné par le peuple fidèle? Tout ce qu'il y a de beau, de précieux, d'honorable, doit honorer le trône divin de Jésus. C'est lui qui est le seul Maître de tout ; et si la Société avait tous les diamants, tout l'or, toutes les couronnes du monde, elle devrait n'estimer en tout cela que le bonheur de les offrir et de les consacrer à la gloire de son Maître, car tout lui appartient.”

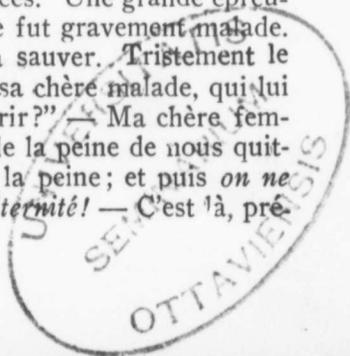


## L'ange du Seigneur annonça à Marie

Dans une gentille petite ville du Wurtemberg habitait un jeune officier de la réserve, bon catholique, mais dont la femme était protestante. Le mari aimait beaucoup sa femme, celle-ci lui était très dévouée et faisait son bonheur par l'accomplissement parfait de ses devoirs d'épouse et de mère. Les enfants étaient catholiques et recevaient une éducation chrétienne. Souvent cette personne était émue jusqu'aux larmes en entendant son mari et ses enfants prier ensemble et implorer le secours de la sainte Vierge.

Hugo de W., nom de cet officier, n'avait qu'un chagrin, celui de voir son épouse persévérer dans la religion protestante. Il est vrai que sa femme savait tout le plaisir qu'elle lui faisait quand elle l'accompagnait à l'église catholique, et, comme il n'y avait pas de temple protestant dans la localité, cela arrivait de temps à autre. Elle savait aussi que les plus ardentes prières de son mari étaient pour sa conversion. Avec son mari et ses enfants elle faisait aussi la prière du soir et, au son de la cloche, tous ensemble récitaient l'*Angelus*. Cependant le Vendredi-Saint elle ne manquait pas de se rendre chez ses parents, à quelques lieues de là, pour participer à la cène dans le temple protestant. Elle en rapportait chaque fois une bonne provision d'avertissements et d'avis d'avoir bien soin de "ne pas se laisser *entortiller* par son mari et ne pas tomber dans l'*ignorance* du catholicisme." Son père était pasteur protestant et il n'ignorait pas que le plus grand désir de son gendre était d'amener sa femme à se faire catholique.

Ainsi se passèrent plusieurs années. Une grande épreuve tomba sur la famille. La mère fut gravement malade. Les médecins désespéraient de la sauver. Tristement le mari était assis au pied du lit de sa chère malade, qui lui dit : "Penses-tu que je vais mourir?" — Ma chère femme, répondit-il, cela te fait bien de la peine de nous quitter? — Oh! oui, j'aurai bien de la peine; et puis *on ne sait pas comment cela ira dans l'éternité!* — C'est là, pré-



cisement mon plus grand chagrin, répondit le mari, en versant des larmes. Vois-tu, ma chère Louise, si tu étais catholique, Notre-Seigneur viendrait maintenant, par la communion, te reconforter ; il te dirait : Sois guérie, âme fidèle, et entre dans la paix du Seigneur ; et si tu avais encore à expier, nous pourrions te soulager en priant pour toi, et en faisant célébrer des messes pour le repos de ton âme ! — Oui ! gémit la pauvre malade, d'après les dires de mon père, je serai tout de suite au ciel. Je veux le croire, et cependant j'ai peur, car j'ai bien des fautes à me reprocher, et la justice de Dieu peut-être n'est pas satisfaite. Pourquoi n'ai-je pas reconnu plus tôt mon erreur, pendant que j'en avais le temps encore ?" Elle aussi pleurait à chaudes larmes.

Le père fit venir les enfants autour du lit de leur mère et commença avec eux la récitation du chapelet. Il mit aussi au cou de sa femme une médaille de Notre-Dame.

La nuit suivante fut très mauvaise. Les douleurs physiques et morales ne laissèrent pas une minute de repos à la pauvre malade.

Le lendemain, c'était la fête de l'Annonciation, la malade dit l'*Angelus* avec la plus grande ferveur, aussi pieusement que le plus fervent catholique qui se sent appelé à comparaître bientôt devant Jésus, fils béni de la très sainte Vierge. Puis elle demanda instamment au ciel la prolongation de ses jours pour continuer à élever ses enfants, et fit le voeu de se faire catholique.

Dans la journée, les effroyables douleurs disparurent petit à petit, et l'état de la malade s'améliora visiblement. Les médecins, qui la disaient perdue, n'y comprenaient rien ; ils la déclarèrent sauvée, ajoutant qu'elle serait complètement guérie dans quelques jours.

Le pasteur protestant lui-même n'osa plus s'opposer à la conversion de sa fille et la laissa libre de se faire catholique.

Mme de W. se fit instruire, abjura le protestantisme, devint une pieuse et zélée catholique. A elle aussi, l'ange du Seigneur annonça la bonne nouvelle et lui fit comprendre clairement que le Rédempteur la voulait dans son bercail, enfant de la sainte Église catholique.

## Les Congrès Eucharistiques Internationaux.



A date du XXIII<sup>e</sup> Congrès eucharistique international de Vienne (Autriche) est désormais fixée. Il se tiendra du 12 au 15 septembre.

Les grandes lignes du *programme* à traiter dans les réunions d'études ont été également arrêtées : il comprendra toutes les questions qui se rattachent à la *Communion fréquente et à la première communion*.

Pour en assurer le succès, recommandons-le dès maintenant à Notre-Seigneur lui-même dans son adorable Sacrement, et pour rendre notre prière féconde, sachons y ajouter de temps en temps de petits sacrifices et surtout ceux, agréables entre tous au Cœur de Jésus, que nous devrions nous imposer pour pouvoir communier plus souvent.

### Où se tiendront les Congrès futurs ?

Le Congrès de 1913 ne pourra se tenir à Lyon, comme on l'avait espéré, à cause de la santé trop précaire de S. Em. le cardinal Coullié. Au Congrès de Madrid, il a été décidé que ce serait à Malte en 1914, mais, depuis lors, il y a un nouvel évêque à Malte. Mgr Heylen lui a écrit et n'a pas encore reçu de réponse.

*Mgr Carton de Wiart.* — S. Em. le cardinal Bourne désire vivement que le Congrès de Malte soit maintenu.

*M. Paul Feron-Vrau.* — En 1913, ne pourrait-on pas aller en Hollande ?

*Mgr Heylen.* — Les évêques de Hollande ne croient pas qu'il puisse y avoir actuellement de Congrès international en Hollande ; les processions, du reste, sont interdites partout sauf en quelques petites localités.

M. Vautrin rappelle qu'à Montréal il avait été question de l'Irlande. M. Paul Feron-Vrau demande que, pour prendre une décision au sujet du siège de la ville où se feront les Congrès futurs, on y emploie deux séances

pour éviter les surprises. M. Brintet, qui arrive d'Algérie, nous dit que tous les évêques d'Afrique le désirent : Carthage est trop peu important; *Hippone*, au contraire, conviendrait à ravir. On y viendrait de Bône, qui est à dix minutes. et de Philippeville, où se trouve une chrétienté florissante et pieuse.

*M. Peuportier.* — Si Malte faisait défaut, on pourrait aller en Afrique.

*Mgr de Croy.* — Et les États-Unis ?

*Mgr Heylen.* — Le Saint-Père désire que l'on attende quelques années avant de retourner en Amérique.

Mgr Carton de Wiart dit qu'il craint *qu'en Irlande* on ne soit pas en mesure d'organiser le Congrès. Enfin Mgr Heylen nous dit qu'il en écrira prochainement à S. Em. le cardinal Logue pour lui demander de prendre une initiative à ce sujet. On met encore en avant les noms de Venise, Milan, Bergame. Quoi qu'il en soit, le Congrès international est désormais chose certaine pour chaque année. *Prions pour que chaque Congrès augmente le triomphe de Jésus-Hostie.*

ACTIONS DE GRÂCES  
AU  
VENERABLE PÈRE EYMARD

En rapportant les guérisons suivantes, attribuées par ceux qui les ont obtenues à l'intercession du Vénéralle P. Eymard, nous n'entendons nullement prévenir le jugement de la sainte Eglise, ni nous prononcer sur le caractère surnaturel de ces faits.

“ Mon garçon souffrait d'un mal de tête depuis l'âge de 7 ans. Le médecin nous disait qu'il ne pouvait que le soulager. Après avoir cessé tous les remèdes, nous avons fait une neuvaine en famille, au Vén. Père Eymard, avec la promesse de lui adresser une prière tous les jours.

Depuis deux ans, il n'a plus souffert de son mal de tête. Grand merci au Père.”

Une abonnée.

Etats-Unis

J'avais à louer deux logements dans une saison très difficile. Je commençai une neuvaine au Père Eymard et placai son image dans les logis. A ma grande surprise, avant la neuvaine terminée les deux locataires étaient trouvés.

Une abonnée.

Nashua, N. H.

Depuis 17 ans je souffrais d'un mal d'estomac. Je ne pouvais prendre que très peu de nourriture. J'étais faible et incapable de faire mon ouvrage. J'appliquai l'image du Vénérable Père Eymard sur la partie malade et je promis si j'obtenais ma guérison pendant ma neuvaine de faire publier cette guérison dans le Messenger du T. S. Sacrement. Aujourd'hui je remplis ma promesse car je suis parfaitement guérie. Tous mes remerciements au Vénérable Père Eymard.

Dame J. A.

Ste Aurélie, Co. Beauce

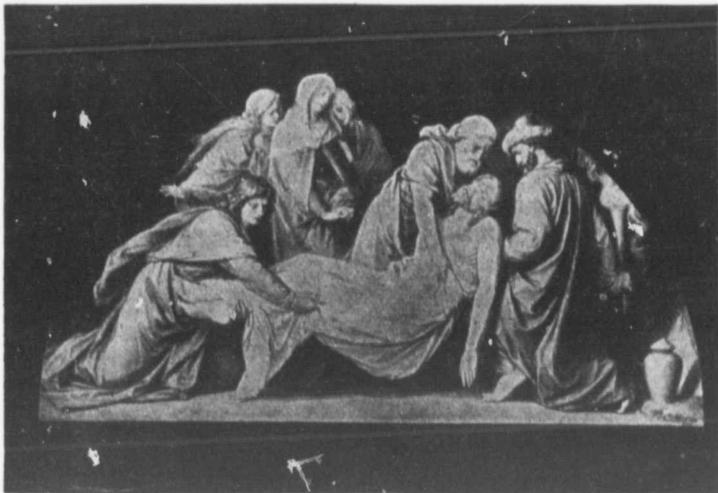
28 Déc. 1911

Rvd Père.

Madame L. G. une abonnée au Petit Messenger désire vous faire connaître les grâces qu'elle a obtenues par l'intercession du Père Eymard. Il y a un an son petit Alphonse, âgé de sept ans, faisait sa première communion. Cet enfant avait une hernie depuis l'âge de deux ans, et il ne pouvait jamais quitter son bandage. Sa mère lui a fait commencer une neuvaine le jour de sa première Communion et a cousu une image du Père Eymard sur sa ceinture. Pendant sa neuvaine l'enfant a perdu l'image et le bandage et il n'a ressenti aucun mal depuis un an. — Voici une autre faveur reçue de la même Dame : un petit enfant de trois ans avait l'œil rouge, enflé et presque fermé, et souffrait beaucoup. Sa mère, un soir, fixa une image du Père Eymard sur l'œil malade avec un bandeau ; le lendemain matin toute trace du mal avait disparu.

Je certifie la vérité de ces deux faveurs. Je suis la grand'mère de ces deux petits enfants ; je les vois presque tous les jours.

Dame Vve P. P. G.



## Marie-Madeleine

(Voir notre gravure)

MARIE-MADELEINE était montée jusqu'au Calvaire et nous la voyons, avec Marie, au pied de la Croix. Elle aime et elle compatit.

Elle reste là jusqu'après la mort de Jésus. Dès le matin du premier jour de la semaine, elle revient. Elle sait bien que Jésus est enseveli. L'Évangile vante le zèle, la magnificence des présents des autres femmes ; il ne parle que *des larmes de Madeleine*. Elle se tenait près de l'entrée du sépulcre. *Elle pleurait*. S'étant retournée, elle vit Jésus, debout devant elle : mais elle ne savait pas que ce fut lui.

— “ Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? ”

Celle-ci pensant que c'était le jardinier.

— “ Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et j'irai le prendre. Jésus lui dit : “ Marie ! ”

Ce seul mot a pénétré le cœur de Madeleine. Dès qu'elle a entendu son nom, doucement prononcé par le Maître, le voile tombe, et elle reconnaît son Jésus.

## SUJET D'ADORATION



### Le Sépulcre de Notre Seigneur Jésus-Christ

#### I. — ADORATION



Jésus vient d'expirer sur la croix, et consommer l'œuvre de la Rédemption.

Que va devenir le corps du Sauveur? Les Apôtres sont absents; mais il y a sur le Calvaire deux personnages importants, Joseph d'Arimathie et Nicodème, qui réclament pour eux l'honneur et la consolation d'ensevelir le corps de Jésus.

Joseph d'Arimathie ose venir le réclamer, et son courage est récompensé. Pilate ordonne que son corps lui soit livré. Heureux de la concession qui lui est faite, Joseph accourt au sommet du Calvaire, accompagné de Nicodème.

Les deux disciples s'approchent respectueusement de la croix, et arrachent les clous des mains et des pieds du divin Crucifié.

Joseph a déjà entre ses bras le corps inanimé du Sauveur. Heureux de son précieux fardeau, il le presse sur son cœur, et le dépose ensuite dans les bras de sa divine Mère. Quelle scène attendrissante!

Les larmes de la Très Sainte Vierge, dit saint Bernard, coulent en si grande abondance, qu'elles y ont laissé des marques visibles de son excessive tendresse.

Madeleine, à cette vue, tombe à genoux; Jean, le disciple bien-aimé, assiste à ce spectacle, abîmé dans la douleur; le centurion converti, les soldats, les saintes femmes, tous se prosternent, adorent le Sauveur, et baisent avec respect ses précieuses cicatrices.

Joseph s'empresse d'envelopper le corps sacré dans un linceul du lin le plus pur, avec cent livres d'un mélange de myrrhe et d'aloès, fourni par Nicodème, et le dépose dans un sépulcre neuf, qu'il avait fait tailler dans le roc, et en ferme l'entrée, nous dit l'Évangile, par une énorme pierre.

Plus favorises que les saints personnages dont nous venons de parler, nous avons le bonheur de posséder ce divin corps vivant et glorieux dans nos tabernacles.

Quelle gloire pour nous de posséder un si riche Trésor ! Reconnaissons, avec les Saints du ciel, qu'il est vraiment digne de nos hommages et de nos adorations.

## II. — ACTION DE GRACES

Quels précieux enseignements nous donne le sépulcre du Sauveur !

I. On croirait y découvrir un mystère de mort : il renferme pourtant un mystère de vie.

Là se trouve la pleine réalisation de cette parabole du Maître :

*" Si le grain de froment ne tombe en terre, et s'il n'y meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits."*

Considérez le grain de froment dans la main de celui qui sème, le grain est dur alors, concentré, stérile ; mais que la main du semeur le jette dans le sillon, il s'enfonce d'abord dans le sein de la terre : le voilà caché, recouvert comme d'un linceul, puis vient la mort. Il est dissous par la pluie, par les ardeurs du soleil, par l'action même de son tombeau, il meurt, mais aussitôt une invincible vie s'échappe des limites même du néant : rien ne lui résiste, ni terre, ni pierres, ni ténèbres, ni linceul, ni sépulcre : elle grandit, elle monte, elle perce la terre, et regardant fortement le soleil, elle élève vers lui toute une moisson.

Or, cette mort triomphante du grain de blé est le symbole de la mort de Jésus et de notre mort spirituelle. Elle représente fidèlement la transformation des âmes qui savent, une fois pour toutes, mourir avec Notre-Seigneur, et attendre leur heure dans son sépulcre.

Bienheureuse l'âme qui comprend ce que c'est qu'attendre son heure dans le sépulcre !

Le sépulcre de Jésus, c'est tout ce qui cache le chrétien au monde, et à lui-même, c'est tout ce qui l'humilie, tout ce qui contrarie ses désirs.

C'est la maladie, cette grande contradiction de la nature ; c'est la malignité des hommes, qui ne comprend rien à nos meilleurs projets, et se plaît à leur susciter mille obstacles.

C'est tout cet ensemble de faiblesses, de difficultés, de malentendus, de tristesses misères en soi et dans les autres, qui jette souvent sur notre vie un froid et pesant linceul.

Voilà le sépulcre... Entrons-y en esprit d'obéissance à la volonté divine, en esprit de foi, et surtout d'impérissable espérance.

Entrons, comme le grain de blé, dans les entrailles de la terre, c'est-à-dire, dans les entrailles de l'humilité, de l'oubli, du renoncement à nous-mêmes.

II. Mais où pensez-vous que tout cet appareil de mort doive aboutir ?

Que préparait Jésus dans son tombeau ? Le triomphe ou la ruine de la mort ! Mais plutôt n'était-ce pas là le berceau de toute vie ?

Regardez bien dans les profondeurs du sépulcre : la foi saura vous y découvrir les germes de tout ce qui a vécu : que dis-je ? tout y est déjà. Oui, ce fleuve de vie, de force, de vertu, d'immortalité que nous admirons dans le christianisme, prend sa source là.

Non, rien n'est plus fécond dans l'univers que le tombeau de Jésus-Christ !

Nous devons trouver nous-mêmes la fécondité dans le tombeau. Dieu ne livre pas les siens à la douleur en vain. Son intention est que nos douleurs, nos larmes se transforment en dévouement, en consolations pour les autres, en abnégation au service de tous. Nous devons sortir de l'épreuve, comme Jésus-Christ des étreintes brisées de la mort.

### III. — REPARATION

La sépulture de Notre-Seigneur est renouvelée chaque jour dans l'Eglise par l'acte du prêtre déposant son Corps, qui se trouve dans un état de mort sur l'autel, en des sépulcres vivants qui sont les poitrines et les cœurs des fidèles, pour qu'il en soit l'aliment et la vie.

I. Mais comment devons-nous honorer la sépulture de Jésus en nous ? L'Evangile nous l'apprend : le sépulcre du Sauveur était *neuf* ; nul être humain n'y avait été déposé avant lui.

Oui, notre cœur, pour être vraiment digne du Dieu qui daigne venir l'habiter, devrait être neuf, c'est-à-dire, avoir conservé la grâce première, et être resté en sa possession.

Mais hélas ! notre fragilité est telle, que peu d'âmes peuvent se glorifier d'avoir conservé dans son intégrité ce précieux trésor de l'innocence !

Oh ! admirez ici la bonté de Notre-Seigneur qui, même après que le péché est venu dépeuiller notre cœur de la grâce qui en était l'ornement et la vie, daigne y revenir, et avec le dessein d'y établir sa demeure !

II. Jésus toutefois ne saurait en venir à cet excès de tendresse, qu'à la condition que notre cœur soit, si je puis parler ainsi, remis à neuf, c'est-à-dire, de nouveau embelli par la grâce et par l'amour. Et si vous voulez savoir par quel moyen il vous sera donné de rendre vraiment *nouveau* ce cœur que le péché a souillé et défiguré, voyez ce qui est dit du tombeau du Sauveur : " Il avait été taillé dans la pierre même."

Venons-en à l'application. Il n'y a qu'un moyen pour rendre au cœur sa nouveauté ; c'est le recours au sacrement de Pénitence ; et ici même, il ne saurait suffire de confesser la faute, condition rigoureuse et indispensable ; il faut encore, comme pour le sépulcre du Sauveur, user du ciseau et du marteau, je veux parler de la contrition dont le propre est de briser l'âme par le repentir, et de la faire ainsi rentrer en grâce avec Dieu.

III. Nous devons faire mieux encore.

« Il est dit que le jardin où se trouvait le tombeau, était au voisinage du Calvaire. Qu'est-ce à dire ? Que notre cœur, soit avant, soit pendant, soit après la communion, doit se nourrir de la pensée de la Passion du Sauveur. Cela nous donne encore à comprendre que, pour participer à la Sainte Victime par la communion, il faut devenir victime soi-même et entrer ainsi dans les dispositions de l'Hostie et témoigner qu'on ne fait qu'un avec elle.

Que ce soit là le vrai fruit de nos communions ! C'est celui que Notre Seigneur attend. Ne le privons pas de cette joie et de cette gloire.

#### IV. — PRIERE

O Seigneur Jésus, je tiens à étudier mieux encore les qualités de votre sépulcre.

1. L'Évangile m'apprend que votre sépulcre est un sépulcre d'*emprunt* et que vous donnent la charité et le zèle. Vous me donnez ainsi à entendre que vous n'accepterez mon âme que dénuée des créatures et vide d'elle-même, et libre de toute propriété et de tout désir, et pauvre de tout ce qui n'est pas Vous.

2. Votre sépulcre est dans la *solitude*. Je ne vous trouverai pas dans la foule, ô mon Dieu ! Le monde vous fait horreur, et vous ne savez converser qu'au désert, et avec l'âme qui se présente seule devant vous.

3. Votre sépulcre est *fermé*.

Qui a le bonheur de vous posséder en soi-même, doit fermer aux créatures toutes les avenues de son âme. Il faut jouir seul de vous seul ou vous perdre.

4. O mon Maître, vous nous avez laissé dans le Tabernacle l'image vive et fidèle de votre tombeau. C'est là que ma foi ira étudier, avec les caractères de votre saint sépulcre les utiles et touchantes leçons de la vie intérieure et cachée. O vie eucharistique de mon Sauveur, soyez tout ensemble, et ma consolation et mon modèle, et la source de toutes les grâces et l'école de toutes les vertus.



## Mademoiselle de Boisgrollier



SOEUR MARIE DU SAINT SACREMENT

DE LA CONGREGATION DES SERVANTES DU T. S. SACREMENT.



CAROLINE de Boisgrollier naquit à Niort, le 17 janvier 1821. Sa famille, une des premières du Poitou, avait son entrée à la cour de Charles X par suite des fonctions distinguées que l'un de ses membres remplissait près du monarque, et plus d'une fois la petite Caroline eut l'honneur de jouer avec le jeune Comte de Chambord.

Mais elle avait un privilège plus grand que celui d'être admise à la cour : le Roi du Ciel s'inclinait amoureusement vers elle, et faisait entendre à son cœur la suave voix de sa grâce. Les années qui précédèrent sa première Communion se passèrent en désirs ardents. Il tardait trop le jour béni entre tous, où elle pourrait s'unir au Dieu qui lui faisait sentir délicieusement la réalité de sa présence en son auguste Sacrement.

Ce jour tant désiré arriva enfin, et elle-même nous en a laissé un précieux souvenir dans une poésie que nous voudrions citer tout entière ; mais sa longueur nous oblige à nous borner à quelques fragments :

Cette heure s'est gravée au fond de ma mémoire,  
 Je ne puis oublier l'ivresse de mon coeur,  
 A l'instant où Jésus, cachant sa sainte gloire,  
 Sous ses voiles d'amour devint tout mon bonheur.  
 Jésus-Christ tout à moi .. quelle joie ineffable !  
 Je le possède enfin, Roi d'amour comme aux cieux.  
 Il est là, dans mon coeur, mon Epoux adorable ;  
 Avec sa jeune épouse il repose joyeux.

L'Agneau dominateur sur ma faible innocence  
 Posa son sceau de flamme, et s'unissant à moi,  
 Tout rayonnant d'amour dans sa toute-puissance,  
 S'empara de moi. coeur pour y régner en Roi.  
 Et mon coeur, adorant la ravissante Hostie,  
 De son céleste feu se sentant consumer,  
 S'écria tout ému, goûtant l'Eucharistie :  
 Je fais voeu d'être à vous, Amour, pour vous aimer.  
 Dans le cloître pour vous, oh ! que ma vie entière  
 S'écoulant à vos pieds dans l'Adoration,  
 Ne soit à votre autel qu'une ardente prière,  
 Qu'un pur encens d'amour, qu'une communion !

Mlle de Boisgrollier ne parle ici qu'en termes voilés d'une grâce que nous nous reprocherions de passer sous silence. Lorsque au moment de cette première et si intime union avec Jésus, elle lui fit don de sa virginité, ce très doux Sauveur daigna lui promettre qu'elle se consacrerait un jour à Lui dans un Ordre voué à son Sacrement d'amour. "Mais, Seigneur, reprit-elle naïvement, qui fondera un Ordre semblable ?" — "J'ai choisi, répondit le divin Maître, *un Prêtre selon mon Cœur* pour fonder cette Œuvre ; je te le ferai connaître."

Ces divines promesses étaient toujours présentes à son souvenir ; mais, elle ne l'ignorait pas, bien du temps devant s'écouler avant leur accomplissement. Son instruction, brillamment commencée, devait être achevée, puis sa famille la retiendrait au foyer paternel.

En effet, lorsque Mlle de Boisgrollier eut atteint l'âge de seize à dix-sept ans, ses parents l'obligèrent à les accompagner dans le monde. Forcée d'obéir, elle faisait acte de présence au milieu des fêtes et des soirées ;

mais son cœur restait près du Tabernacle où résidait son unique amour. Ses parents, en la contraignant de les accompagner, ne purent du moins jamais la faire consentir à s'engager dans un bal ; sur ce point elle demeurait inflexible ; de même aussi refusait-elle de faire de la musique dansante. Contrainte une fois à ce sujet, elle prit le parti de ne pas jouer en mesure, afin qu'on la laissât tranquille à l'avenir.

Dans sa toilette, elle observait les règles de la plus exacte modestie, et son maintien était si digne, si réservé, qu'elle inspirait à tous le respect ; aussi les fêtes ne lui ravirent-elles rien de sa candeur et de sa pureté. Elles ne purent ralentir en aucune manière son désir de la vie religieuse, il allait toujours croissant, et, ne pouvant obtenir le consentement de sa famille, elle souffrait en véritable martyre, et nous l'entendons s'écrier :

Apaisez, mon Jésus, cette étrange souffrance,  
Calmez un pauvre cœur qui brûle d'être à Vous,  
Qui, dans de saints élans d'amour et d'espérance,  
Appelle son Epoux.

Que j'accomplisse enfin cette sainte promesse !  
Donnez-moi d'être à Vous ou faites-moi mourir !  
Je défaille à vos pieds de désirs, de tendresse :  
Amour c'est trop souffrir !

Dans sa brûlante prière, elle demandait le cloître ou la mort. Notre-Seigneur l'entendit. Elle fut atteinte d'une maladie de langueur qui la consumait lentement, et le médecin, impuissant à la soulager, déclara que le chagrin la minait, et qu'en s'opposant plus longtemps à ses désirs de la vie religieuse, sa famille la perdrait infailliblement. M. et Mme de Boisgrollier durent alors se résigner à offrir forcément au bon Dieu le sacrifice qu'ils n'avaient pas eu le courage de lui faire de bonne grâce.

Il se fondait à Niort, vers cette époque, un couvent consacré à l'éducation des orphelines. Mlle de Boisgrollier n'avait pas d'attrait pour l'enseignement ; mais le Supérieur lui promit d'annexer une branche adoratrice à son Œuvre lorsqu'elle serait mieux établie, et ce fut dans cette espérance qu'elle se décida à y entrer.

Plusieurs années s'écoulèrent, et le Supérieur, dévoué exclusivement à ses orphelines, regardait comme impos-

sible le projet d'ajouter une Œuvre d'adoration à l'Œuvre déjà existante.

Cependant l'attrait eucharistique de Mlle de Boisgrollier grandissait de plus en plus en son âme. N'y pouvant plus tenir, elle va trouver sa Supérieure, la Mère Saint-Pacôme, et lui dit : " Ma Mère, je souffre, je ne suis pas dans ma vocation. " La mère Saint-Pacôme lui demanda dans quel Ordre elle désirait entrer. " Dans " un Ordre voué au Saint Sacrement, répondit-elle sans " hésiter, mais je n'en connais pas. " Conduite et inspirée par Dieu, la Mère Saint-Pacôme répondit : " L'Œuvre " que vous désirez se fonde en ce moment à Paris ; allez, " ma fille, vous trouverez tout ce que votre cœur désire. " Cet Ordre sera grand et ses membres très nombreux. "

Mais dans quel quartier de la capitale se trouvait ce nouvel Institut ? Quel en était le Fondateur ? La Mère Saint-Pacôme l'ignorait. Il s'agissait donc pour Mlle de Boisgrollier de chercher dans tout Paris une Œuvre qui se fondait dans le silence et l'obscurité. Cette difficulté ne la déconcerta pas, et elle se décida à partir sans délai. Ce ne fut pourtant pas sans éprouver une peine de cœur fort sensible qu'elle dit adieu à la vénérable Mère Saint-Pacôme, si éclairée dans les voies de Dieu. Elle aimait aussi ses sœurs en religion et ses chères orphelines ; mais son amour pour l'Eucharistie planait au-dessus de tout ; son cœur se sentait consumer par cette soif d'adoration qui la faisait languir depuis si longtemps.

En sortant de sa Communauté, elle se rendit d'abord chez son père, lui fit part de son dessein, et ce bon vieillard la bénit en lui disant : " Allez, ma fille, et si vous " ne trouvez pas ce que vous désirez, n'oubliez pas que " le cœur de votre père est toujours là pour vous rece- " voir. " Cet accueil si touchant ne la retint cependant pas longtemps, elle se rendit à Paris, chez sa cousine Mme de B... Arrivée là, elle ne savait trop de quel côté diriger ses recherches dans cette grande ville où les Communautés sont si nombreuses. Cependant, à force de recherches et d'informations, elle apprit qu'une Œuvre d'Adoration venait d'être fondée par le P. Eymard. Elle se fit indiquer son adresse et s'y rendit accompagnée de sa cousine.

(à suivre)

## LA CONVERSION DU CAPITAINE



'ÉTAIT le Samedi Saint de l'année 1902, vers trois heures de l'après-midi.

M. Renaud, ancien capitaine du 20<sup>e</sup> régiment de ligne, était accoudé sur l'appui de sa fenêtre et fumait sa pipe en regardant les passants.

Le vieux soldat était venu prendre sa retraite dans son village natal, au milieu des paysans qu'il ne connaissait plus. Il occupait le logis paternel, mais il y vivait seul, avec une femme de ménage, car ses parents étaient morts depuis longtemps. Le capitaine était impie, foncièrement impie. Il fallait le voir dauber les curés, les moines et surtout ces pauvres Frères des Ecoles chrétiennes !

Le bon curé de la paroisse voulait convertir M. Renaud, qu'il avait connu, jeune encore, et dont la mère était morte saintement ; et plus le vieillard, aimé de tous ses paroissiens, vénéré comme un père, redoublait d'efforts, plus le farouche soldat redoublait d'impiété.

— Pour le coup, Monsieur le Curé, disait le sacristain, vous êtes pris ! Celui-là vous échappera, ce sera le premier.

— Attendons, mon brave Buron, attendons l'heure de Dieu, répondait le saint homme.

\* \* \*

Or, le Samedi Saint 4 avril, le soleil, dans toute sa splendeur, réchauffait la terre et faisait éclore toutes les fleurs du printemps. Le ciel était bleu, de ce bleu d'azur qu'on ne se lasse pas d'admirer. Il n'y avait pas un nuage.

Le capitaine se sentait ému, d'une émotion singulière, en face de la nature rajeunie, reverdie, comme ressuscitée. A son insu, il prenait part à la fête universelle et

croyait entendre le lointain écho d'un *Alleluia* oublié. Il se rappelle tout à coup que sa mère est morte à pareil jour et presque à pareille heure, et il sentit la honte monter à son front en pensant qu'il n'avait jamais vu sa tombe.

Au même instant, il entendit les deux cloches de l'église, muettes depuis deux jours, sonner joyeusement à toutes volées. Bientôt les cloches des bourgs voisins répondirent aux premières, et ce concert majestueux et doux fit vibrer en son âme certaines cordes qu'il croyait brisées depuis longtemps.

“ Mille millions de tonnerres, murmura-t-il, on a beau vieillir, on se laisse toujours prendre à ces choses-là ! ”

Tout à coup des petites voix d'enfants s'élèvent au loin, aiguës et perçantes comme les clairons du 20e de ligne ; elles chantaient un refrain local. Le capitaine tressaillit. Il connaissait cet air, ce gai refrain, mais il avait oublié les paroles.

Les voix se rapprochèrent. Le capitaine aperçut bientôt les enfants. Ils étaient quatre, et chacun d'eux avait un panier recouvert de fleurs et orné de rubans roses. Sur leurs têtes nues était posée une petite couronne de lilas en boutons. On eût dit quatre chérubins descendus du ciel, mais quatre chérubins très gais et très polis, car ils remerciaient, en riant de fort bonne grâce, tous les fermiers et métayers qui emplissaient leurs paniers d'œufs de canes ou d'œufs de poule.

Les quatre enfants passèrent devant la maison de M. Renaud et semblèrent délibérer un instant : mais la réputation du capitaine les effraya ; ils n'osèrent chanter leur chrétienne et naïve chanson devant l'ennemi du prêtre et de Dieu, et, hâtant le pas, ils gagnèrent une ferme éloignée.

Le capitaine sentit le coup et frappa du pied.

“ Tonnerre de Brest ! s'écria-t-il, je ne suis pourtant par le diable. C'est le curé, sans doute, qui excite ces enfants contre moi. ”

Quelques minutes après, M. Renaud allait fermer sa fenêtre et descendre à la salle à manger, lorsqu'une petite

voix, plus fraîche encore que les précédentes, se fit entendre juste au-dessous de lui.

M. Renaud baissa les yeux et aperçut un enfant de l'école des Frères, le petit Guillaume, à peine âgé de dix ans, qu'il avait naguère protégé contre une attaque furieuse de cinq ou six polissons du voisinage. Depuis cette époque, l'enfant se montrait reconnaissant et n'oubliait jamais de saluer en passant le vieux militaire. On avait dit au capitaine que la mère du petit Guillaume, morte depuis deux ans, était une cousine éloignée de la sienne, et ce rapprochement avait augmenté sa sympathie pour l'enfant.



Celui-ci couronné de lilas comme ses amis, un panier fleuri passé dans son bras droit, souriant et regardant le capitaine, chantait.

Le capitaine fit monter l'enfant. La vieille chanson traditionnelle était revenue à sa mémoire. Il se rappelait avoir été lui-même aux œufs de Pâques, en sa jeunesse, quand sa mère était près de lui.

— Je te remercie d'être venu, dit-il au petit Guillaume. Tu n'as pas fait comme tes camarades, tu n'as pas eu peur de moi. Mais je ne suis pas un méchant homme.

Mets ceci dans ton panier, ta mère achètera des œufs pour toi... Mais j'y pense, mon pauvre enfant, tu es comme moi, tu n'as plus ni père, ni mère, tu es orphelin ! Qui s'occupe de toi ? Qui te nourrit ? Qui t'habille ?

— M. le Curé, répondit l'enfant.

Le capitaine resta un instant pensif, puis tout à coup :

— Dis-moi, petit, tu sais où est le cimetière ?

— Oui, capitaine.

— Veux-tu m'y conduire ?

— Volontiers, répondit Guillaume sans hésitation.

Le capitaine et l'enfant partirent à travers champs. En quelques minutes, ils arrivèrent au mur de clôture, surmonté d'une grande croix de bois.

— Il faut aller à la porte, dit Guillaume.

— Non, fit le capitaine, je ne me soucie pas qu'on me voie. Je vais franchir la muraille, et je te ferai passer si tu veux me suivre.

Le capitaine se haussa sur la pointe du pied et jeta les yeux sur le cimetière. Le vieux curé était pieusement agenouillé sur une tombe et priait avec ferveur. M. Renaud attendit qu'il fût parti ; puis, avec une agilité extraordinaire, il escalada le mur d'enceinte en enlevant dans ses bras robustes le petit Guillaume.

— Sais-tu, demanda en tremblant le capitaine, où se trouve la tombe de ma mère ?

— Oui, capitaine, c'est la grande croix là-bas, sous le saule.

— Conduis-moi, mon ami.

L'enfant prit sans façon la main du capitaine et le conduisit droit à la tombe où quelques minutes auparavant priait le curé de la paroisse. Le capitaine remarqua cette coïncidence, aperçut une branche de rameau fraîchement déposée sur la pierre, et fort ému, troublé jusqu'au fond de l'âme, mordit sa moustache grise. Un reste de respect humain l'empêchait encore de prier. Mais l'enfant avait plus de courage ou, du moins, plus de foi. Il se mit tranquillement à genoux et récita son *Pater*.

En entendant cette petite voix, le capitaine se sentit vaincu. Il tomba, sanglotant, sur la mousse du tombeau.

— Oh ! ma pauvre mère, s'écria-t-il, vous êtes donc là !

Mais l'enfant le regardant avec surprise :

— Vous savez bien que non, mon capitaine, elle est au ciel avec le bon Dieu !



Le lendemain, saint jour de Pâques, à dix heures, la paroisse, réunie tout entière à l'église, fut bien surprise en voyant entrer le capitaine Renaud, en grande tenue d'officier français, trois croix sur la poitrine, la tête haute et droite, comme il convient au soldat, mais sans orgueil et sans fierté. Il traversa la nef et alla s'asseoir, en dissimulant de son mieux une émotion profonde, au premier rang, à la place de sa mère. Près de lui s'assit le petit Guillaume, qu'il semblait avoir adopté.

Un frisson joyeux parcourut la foule. Le sacristain Buron se troubla dans sa sonnerie. Après l'Évangile, le curé, dont l'émotion était visible, fit un petit discours sur la Résurrection et annonça qu'une messe serait chantée, après les fêtes, pour le repos de l'âme de Mme Renaud.

Après le saint office, le capitaine, toujours suivi de son protégé, se rendit sur la place publique et serra joyeusement la main d'une foule de braves gens qui, jusque-là, le craignaient et s'écartaient de lui. Le vieux curé vint à son tour ; M. Renaud alla à sa rencontre les deux mains tendues, des larmes de joie dans les yeux :

— Oh ! Monsieur le Curé, s'écria-t-il, quand Dieu veut du bien à des orgueilleux comme moi, voyez comme il emploie de petits moyens : cet enfant, un vieux refrain et une prière sur un tombeau.

— C'est son grand secret, capitaine, répondit le vieux prêtre. Remercions-le, bénissons-le, et allons fêter les œufs de Pâques.



## AVIS IMPORTANT



Tous les ans, nous organisons une séance au profit du Juvénat de Terrebonne. Cette année, elle doit avoir lieu le 10 Avril prochain.

Nous espérons que tous nos amis et associés de Montréal et des environs voudront bien encourager une si belle Œuvre en assistant à cette séance.

Nous demandons à tous nos lecteurs qui, à raison de la distance, ne peuvent y prendre part et désirent cependant faire quelque chose pour le Juvénat, de profiter de cette occasion si favorable de venir en aide à cette maison. Ils pourront envoyer leur offrande au Père Directeur du Juvénat, Terrebonne, P. Q.





*Notre-Dame du  
T. S. Sacrement*

*S. Tharcicius  
Patron du Juvénat.*

*Autel de l'Exposition.*

❧ MERCI ❧

aux Bienfaiteurs et aux Membres  
de l' " OEUVRE DU SACERDOCE "

**L'**INTÉRÊT que, souventes fois, vous avez montré en faveur des Juvénistes du T. S. Sacrement, nous porte à croire, chers bienfaiteurs et lecteurs du " PETIT MESSAGEUR ", que vous accueillerez avec joie, l'expression de leur gratitude.

Ils demandent au " PETIT MESSAGEUR " de se faire l'interprète de leurs sentiments et d'aller aux quatre coins du monde, partout où ils comptent un ami, pour lui dire : MERCI de votre générosité.

Ce merci est sincère, et nos 56 enfants tiennent à vous le redire : quoique jeunes, ils comprennent tout ce qu'ils vous doivent. En effet, grâce à vous, ils trouvent ici

exactement tout ce que leurs chers parents peuvent désirer. Sans descendre dans tous les détails : la nourriture qui leur est servie saine et abondante, les vêtements, un séjour des plus agréables, l'instruction à l'égal des Petits Séminaires et ces mille soins que demande leur âge. Tout cela grâce à vos libéralités ; vous feriez ces sacrifices en vue de leur procurer une position libérale dans le monde que ce serait déjà fort beau. Mais non, vos vues sont plus élevées. C'est pour les acheminer vers la vocation la plus sublime qu'on puisse concevoir, vers le sacerdoce, vers la vie religieuse consacrée au service assidu du Dieu de l'Eucharistie. N'auriez-vous, tous réunis, contribué à ne former qu'un seul prêtre, qu'un seul religieux adorateur, que par là vous lui auriez rendu plus de gloire, vous lui auriez procuré plus de satisfaction que par toutes les autres bonnes œuvres.

Assurément ceux qui directement s'occupent de ces chers enfants ont un grand mérite, mais bien grand est le vôtre aussi, puisque par votre charité vous leur fournissez le moyen indispensable d'exercer leur si saint ministère et vous entrez en participation directe de tous leurs travaux. Que la gratitude de nos enfants à votre endroit est bien placée ! Sans vous, en effet, la plupart verraient la voie qui conduit au sacerdoce fermée devant eux peut-être à jamais. Et puisque la couronne sacerdotale, comme la couronne religieuse brilleront dans le ciel d'un éclat merveilleux et éternel, éternelle sera aussi leur reconnaissance.

Tous les jours ils prient pour vous, chaque semaine ils offrent leur communion à vos intentions, à chacun de leurs exercices de piété, ils se sentent pressés d'insister auprès de Jésus-Hostie de vous accorder les grâces et les bénédictions les plus précieuses. Ils le font de tout leur cœur et ils ont la douce confiance d'être exaucés.

## Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

Nous rappelons que toute personne qui fait une offrande de \$5.00 ou réunit 50 cotisations est dite " **Bienfaitrice** " à perpétuité, et a part aux suffrages qui sont faits pour les Associés Vivants ou Défunts.

**Montréal** : — Nous remercions spécialement la Famille Anonyme qui a bien voulu montrer l'intérêt qu'elle porte

à notre œuvre, par l'envoi de \$30.00. — Madame Joseph Morel ; — Anonyme ; — Mad. Lemoyne de Martigny ; — Mlle Rosalie Denis ; — Mlle M. W. Bertrand ; — Anonyme ; — Feu Mr Calixte Remillard ; — Mlle Séneville Bernatchez ; — Anonyme ; — Pensionnat St-Basile : Mlle Jeanne de Lamothe ; — **Terrebonne** : Anonyme ; — Mlle Amélie Roussel ; — Anonyme. — **Sherbrooke** : Mad. G. H. Barthe. — **Lachine** : Mlles Olivine et Emma Lanneville. — **Drummond** : Mad. David Lemoyne. — **Charlevoix** : Anonyme. — **Kamouraska** : Mad. Arthur Chapleau ; — Mr Vanasse Richard ; — Mad. Zoël Lavoie. — **Montmagny** : Mlle Odile Fournier ; — Mad. Cléophas Fournier. — **Mascouche** : Mad. Vve Jos. Allard. — **Grand-Mère** : Mde Ephrem Ayotte ; — Mde Joseph de V. — **Jacques-Cartier** : Rév. Sr de St-Julien. — **St-Gabriel de Brandon** : Mlle Alice Paquin ; **Ontario** : Mad. Jérôme Parent. — **L'Achigan** : Mde Jos. Lévesque. — **Beauce** : Mlle Anita Leblanc ; — Mad. Thos. Paré. — **Vermont** : Mad. Henri Pèlerin. — **Roxbury** : Katherine Kelly. — **Ste-Scholastique** : Mr Alex. Champeau. — **St-Hilaire** : Mr J. N. Chagnon. — **New-Brunswick** : Théophilus Hachy. — **St-Urbain** : Zéphirin Beaulieu. — **Rouville** : Mlle Azilda Giroux. — **Joliette** : Mad. Adrien Morel. — **Montmagny** : Mlle Maria Boulanger. — **Montréal** : Feu Febroine Brunet. — F. X. Paré. — Mlle Philomène Durand. — Mme G. Gaudreaux. — Anonyme. — Mme M. D. E. Martel. — Mme Edm. Dallaire. — Mlle Lse Vallières. — **St Pascal** : Anonyme. — **Notre-Dame** : Anonyme. — **Beaumont** : Mme Wenc. Labrecque. — **Montcerf** : Mme Eugénie Alie. — **St François de Sales** : Mme Pierre Valiquette. — **Cap Rouge** : Sr St Amable du St Sacrement. — **Webster, Mass.** : Mme Jos. Duval. — **New Bedford, Mass.** : Mme S. A. Bouvier. — **Yamaska** : Feu R. F. Brouillard, ptre. — Mlle D. Hébert. — **Ste Martine** : Mlle Adél. Legault. — **Magog** : Mme Pierre Garneau. — **St Boniface** : Mlle L. Evang. Laperrière. — **Chicago** : Fr. R. Lustig. — **St Casimir** : Mlle Adél. Beaudoin. — **Epiphanie** : J. Z. Payette. — **Manchester** : Mme Zacharie Foucher — **St Isidore** : Mme Félix Paulin.



## “Fioretti” de la Communion quotidienne



MATHILDE de Nédonchel ayant omis de communier à cause d'une faute légère dit: Toute l'éternité je regretterai cette communion, ce degré de gloire de moins, cette satisfaction que j'aurais donnée à Jésus. Ah! je verserais jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour expier une telle infidélité."

\* \* \*

S'approcher témérement du festin mystique de l'Eucharistie, c'est un danger; n'y point communier, c'est la famine et la mort. Cette table est la vigueur de l'âme, le frein de notre esprit, la cause de notre confiance, elle est l'espoir, le salut, la lumière, la vie.

(S. JEAN CHRYSOSTÔME.)

\* \* \*

La Communion facilite la pénitence, procure la rémission des péchés et prépare à la Communion suivante.

(APPOLONIUS D'HERMOPOLIS.)

\* \* \*

“ Je me trouve parfaitement bien de suivre votre conseil, de communier le plus souvent que je pourrai, me trouvant le jour de mes communions si éclairée, si pé-  
nétrée d'amour que s'il m'était permis d'écrire, des volumes ne suffiraient pas à vous décrire les miséricordes  
que le Seigneur opère dans une pauvre pécheresse ”

(Lettre XI de Jeanne de Caylus, † 1645, à son confesseur.)

### .....SOMMAIRE.....

Pensée dominante : Allez chaque matin à la messe. — La nouvelle église des Pères du T. S. Sacrement à Buenos-Ayres. — L'ange du Seigneur annonça à Marie. — Les congrès eucharistiques Internationaux — Actions de Grâces au Vén. P. Eymard. — Marie-Madeleine. — Sujet d'adoration : Le Sépulcre de N. S. Jésus-Christ. — Melle de Boisgrollier. — La conversion du Capitaine. — Merci aux Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce. — Fioretti de la Communion quotidienne.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal

